



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

DIES ACADEMICUS 2015

Allocution de Madame Irina Bokova, directrice-générale de l'UNESCO, docteure honoris causa de l'UNIGE

Les défis des droits humains au XXIème siècle

Monsieur le Recteur de l'Université de Genève, Yves Fluckiger

Mesdames et Messieurs et chers Collègues, Docteurs Honoris Causa

Madame Elisabeth Decrey Warner, Présidente et co-fondatrice de l'Appel de Genève, une grande défenseur des droits humains,

Mesdames et Messieurs les lauréats des Prix et Médailles.

Distingués invités,

Je vous remercie pour vos paroles si aimables à mon égard et je voudrais dire combien je me sens humble d'être distinguée en compagnie de si grands professionnels et défenseurs des droits fondamentaux, après Desmond Tutu, Elie Wiesel, Mary Robinson, Toni Morrison, Amartya Sen ou Kofi Annan.

Plus qu'un honneur, c'est un plaisir de revenir dans cet amphithéâtre à l'occasion de ce Dies Academicus, au sein de cette université de Genève où nous nous retrouvons à intervalle régulier pour continuer le fil de notre conversation.

L'année dernière, nous étions rassemblés dans cette même salle pour une discussion avec des étudiants, des professeurs, des leaders d'opinion, sur la destruction du patrimoine culturel en situation de conflit – et ce débat a contribué à structurer la discussion bien au-delà de ces murs, à faire prendre conscience d'un drame mondial qui n'a fait que s'amplifier depuis.

Nous le devons, dans une très large mesure, aux équipes de l'Université de Genève, à leur passion des idées, à leur goût de la culture, à la capacité de leurs réseaux à faire entendre le message des droits humains et de la diversité culturelle.

Ce message est aujourd'hui plus important que jamais.

Le monde est confronté à l'une des plus graves crises des droits humains depuis la seconde

guerre mondiale – un nettoyage culturel effroyable déchire le Moyen Orient, marqué par la persécution des individus sur la base de leurs motifs ethniques et religieux, la destruction systématique du patrimoine et de la diversité culturelle - des crimes de masse, la répression et des tortures à grande échelle qui ont jeté sur les routes des millions de personnes, risquant leur vie pour fuir la guerre et la misère.

Tous ces événements font craindre une nouvelle banalisation du mal, une routine dans la violence qui soulève le cœur.

Comment répondre, au-delà des condamnations ?

Cette crise éclaire déjà d'un jour nouveau la relation intime entre les droits humains et la diversité culturelle.

Il n'y a pas si longtemps – il y a moins de 20 ans – la diversité culturelle était accusée de conduire au relativisme, de remettre en question l'universalité de droits.

Aujourd'hui le nettoyage culturel en Iraq et en Syrie montre que les ennemis des droits humains sont aussi les ennemis de la diversité culturelle, car celle-ci incarne une liberté de vivre et de pensée qui est inhérente à l'être humain, à la dignité humaine.

C'est un changement de perspective important.

La protection de la diversité culturelle est inséparable du respect des droits humains et ne peut jamais servir d'excuse pour porter atteinte aux droits humains.

Cette vérité, défendue dans le texte de la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle en 2001, reçoit ici sa plus parfaite confirmation.

Et nous devons tout mettre en œuvre pour protéger, dans le même mouvement, les droits humains universels, qui nous rassemblent, et la diversité culturelle qui nous enrichit.

C'est une exigence historique, qui est non seulement un défi sécuritaire et militaire, mais surtout un défi moral et en enjeu de civilisation.

L'extrémisme ne sera pas vaincu par la force des armes uniquement – l'histoire nous l'a suffisamment montré.

Il faut aussi gagner la bataille des idées, et pouvoir répondre avec un contre-discours en faveur de la tolérance, de la paix, de la compréhension mutuelle.

Cela suppose de donner aux jeunes les compétences et les moyens d'être partie prenante de la société, de faire des choix informés, d'avoir les outils intellectuels pour résister aux discours de haine, à la radicalisation, de décrypter les informations diffusées dans les médias, sur Internet.

Cela suppose un nouveau « pacte pour la diversité culturelle », dans les écoles, par l'enseignement de la citoyenneté mondiale et de nouvelles compétences interculturelles – en intégrant dans les cursus l'histoire des civilisations, pour que chacun connaisse sa propre culture et respecte celle des autres.

Sur les ondes des radios, à la télévision, sur Internet, j'entends les voix des extrémistes qui appellent au combat, celles des armées qui veulent répondre, celles des idéologues qui appellent au « choc de civilisations ».

Il faut faire entendre d'autres voix, les voix des victimes, les voix de ceux qui fuient les combats. Ceci n'est pas un « choc des civilisations ». C'est l'opposition de ceux qui croient que nous pouvons vivre ensemble dans la diversité, et ceux qui le refusent.

Cette vision est au cœur de l'action de l'UNESCO.

Devant l'urgence, certains exigent, même temporairement, la mise en retrait des valeurs démocratiques, le contrôle des médias, parce l'important, disent-ils, c'est de restaurer l'ordre – le respect des droits viendra plus tard.

Devant l'urgence, quand des vies humaines sont en jeu, certains estiment qu'il vaut mieux laisser détruire le patrimoine de l'humanité.

Je crois que ce renoncement participe justement de l'affaissement des valeurs qui fait le lit de l'extrémisme.

C'est au moment où les droits humains sont attaqués que nous devons en défendre les principes avec une extrême fermeté.

Il y a quelques semaines, l'archéologue et directeur du site de Palmyre, Khaled al Assad, un grand ami de l'UNESCO, était tué par les extrémistes. Il est mort en héros, pour avoir tenté de sauver la ville jusqu'au bout.

Khaled Al Assad est mort parce qu'il croyait justement que ce patrimoine valait davantage que sa propre vie, parce que ces ruines portent des valeurs qui transcendent l'humanité.

Son sacrifice nous montre que les êtres humains ne sont pas simplement des êtres biologiques qu'il faut nourrir et soigner – ce sont des êtres de culture, qui s'inscrivent dans une histoire qui les dépasse et qu'ils veulent transmettre aux générations futures.

Accepter que ce patrimoine soit détruit, c'est accepter que Khaled Al Assad soit mort pour rien, et renoncer en partie à ce qui nous définit comme humanité.

Loin d'être naïve ou idéaliste, cette vision trace une ligne très nette entre les défenseurs des

droits humains et les autres.

Partager cette vision, maintenir ce cap de la dignité, même au cœur de l'urgence, est un défi éducatif, culturel, éthique et moral.

Les Universités comme l'Université de Genève, les professionnels de la culture, les artistes, les médias, les étudiants ont une responsabilité historique pour partager cette vision, et faire entendre un discours de tolérance et de paix, qui décrédibilise la propagande extrémiste.

Nous savons que les extrémistes ont peur de l'histoire.

Ils ont peur de la culture et de la force qu'elle donne, de la capacité de résistance et de résilience qu'elle représente – et c'est pour cette raison qu'ils cherchent à la détruire.

La réponse à l'extrémisme passe aussi par davantage de culture, par l'éducation, par le partage des savoirs qui peuvent humaniser la vie, la rendre plus libre, plus consciente, plus vigilante.

Ce mouvement existe et partout dans le monde, je vois grandir des initiatives citoyennes, des mouvements de solidarité, qui s'appuient notamment sur les réseaux sociaux et qui représentent un formidable espoir, un nouvel humanisme.

L'Année dernière, dans ce même amphithéâtre, je vous montrais les images des Mausolées de Tombouctou, détruits en 2012 par les groupes extrémistes armés.

L'UNESCO avait promis de les reconstruire et nous avons tenu parole - j'étais sur place au mois de Juillet à Tombouctou, et j'ai vu comment la reconstruction de ces monuments permet à tout un peuple de reprendre confiance.

C'est le message de l'UNESCO : la reconstruction de ces mausolées est le visage de cet humanisme, et le contrepoids aux extrémismes et aux forces de l'intolérance

C'est dans cet esprit que j'appelle les professeurs, les étudiants, les scientifiques, les organisations de la société civile, à faire résonner ce message et cette vision de l'humanisme.

L'UNESCO est engagé de toutes ses forces dans cette lutte, pour faire entendre la voix du droit, et construire des sociétés d'autant plus fortes et plus robustes et plus stables, qu'elles sont plus inclusives, et respectueuses du droit.

Je tiens à vous remercier de m'avoir honorée par cette Laurea Honoris Causa – c'est l'Organisation que vous honorez par cette reconnaissance, cette grande institution, une institution aux grandes idées, qui a porté des grands concepts, comme la diversité culturelle, l'éducation à la citoyenneté mondiale, le développement durable, la biodiversité.

Vous avez salué mon combat, sachez que c'est le combat de l'UNESCO, le combat de

l'humanisme pour un avenir meilleur et ce combat, nous allons le continuer.

Je vous remercie.